NOTES DE LECTURE

Livres d'enfance, livres de France / The Changing face of children's literature in France, IBBY France, sous la direction d'Annie Renonciat, en collaboration avec Viviane Ezratty et Geneviève Patte, Hachette jeunesse, 1998, 206 p., 115 F

IBBY France, branche de l'association IBBY qui a pour mission d'organiser des échanges internationaux autour du livre pour enfants, publie aujourd'hui un panorama historique et contemporain du livre pour enfants et de la littérature de jeunesse française. Cette vocation internationale s'affirme dans le corps même de l'ouvrage, qui présente tête-bêche une version francophone et une version anglophone du texte. Il a donc une double vocation : faire découvrir un corpus national à des lecteurs étrangers, faire à destination des lecteurs nationaux un point sur le domaine et sur l'état de la recherche en France.

Une partie des chercheurs français qui défrichent aujourd'hui ce terrain ont en effet été mis à contribution : certains sont des universitaires, d'autres des professionnels qui ont poussé leurs connaissances et leur réflexion au stade de la recherche. Celle-ci, en effet, a longtemps accusé chez nous un retard sur la recherche académique des pays anglo-saxons, mais s'est considérablement développée dans les dernières années, comme en témoignait un article de Jean Perrot paru dans *The Lion and the unicorn* (vol.19, n°1, juin 1995), dont on peut déplorer qu'il n'ait pas à ce jour pu être traduit en français et publié chez nous. D'autres corpus d'articles constituant des sortes de cahiers de recherche ont déjà paru : par exemple *Le Livre d'enfance et de jeunesse en France*, publié sous la direction de Jean Glénisson et Ségolène Le Men par la Société des bibliophiles de Guyenne, et *L'Enfance de la lecture*, publié sous la direction de Francis Marcoin par la *Revue des sciences humaines*. Ces documents et bien d'autres sont cités dans la bibliographie jointe en annexe, qui fait la preuve de la vitalité de la discipline et oriente le lecteur curieux sur des sources qui lui permettront d'approfondir sa lecture. Il y sera également aidé par une liste des centres de ressources.

La direction de l'ouvrage a été confiée à Annie Renonciat, chercheur au Centre d'étude de l'écriture et auteur de nombreux travaux sur le livre pour enfants, et en particulier du catalogue de l'exposition « Livre mon ami : lectures enfantines 1914-1954 » qui éclairait une période moins connue de l'histoire du livre pour enfants. Elle a été assistée de Viviane Ezratty, directrice de la bibliothèque de l'Heure joyeuse et de Geneviève Patte, qui dirige La Joie par les livres depuis sa création. Le plan suivi est à la fois thématique et chronologique : à une introduction historique générale rédigée par Annie Renonciat succèdent des études historiques et contemporaines par genres, en général assez brèves et constituant une première approche des sujets abordés. La bibliographie déjà évoquée permettra de se reporter aux travaux plus développés que les auteurs de différents chapitres ont publiés ailleurs.

L'introduction retrace l'évolution de la littérature enfantine du XVII^e^ siècle à nos jours. Elle ne s'écarte pas pour le XVIII^e^ siècle d'analyses issues de travaux déjà publiés (François Caradec, Denise Escarpit,

Ganna Ottevaere-van Prag...), mais devient plus originale quand elle aborde le XIX[e] siècle, et en particulier l'essor du livre pour enfants lors de la Monarchie de Juillet. Elle va au-delà d'une simple chronologie des auteurs et des œuvres pour mettre en valeur l'influence de l'évolution des techniques et du contexte socio-politique sur la présentation et le contenu des livres. En revanche, elle ne reprend pas à son compte l'approche fondée sur l'évolution de la conception de l'enfance comme classe d'âge, issue des travaux de Philippe Ariès et développée par des auteurs d'autres pays (Ganna Ottevaere-van Prag, Jackie Wullschläger...). L'introduction comme l'ensemble de l'ouvrage manifeste la difficulté de la définition du champ : le concept de littérature enfantine recouvre-t-il l'ensemble des livres adressés aux enfants, ou doit-il être limité à la fiction ? Il n'existe pas de réponse univoque à la question, l'ambiguïté se retrouve dans l'ensemble des textes qui suivent où différents auteurs, abordant différents domaines, traitent souvent des mêmes livres-phares. Le livre pour enfants ne se laisse pas aisément découper en petites cases commodes à classer : il y a de l'image dans le texte et du texte dans l'image, l'instruction s'y veut amusante, les savoirs s'y mêlent avec les histoires. L'évolution même d'un domaine en perpétuelle transformation rend difficile toute sorte de classification.

NOTES DE LECTURE

Le mot « littérature », utilisé dans l'intitulé des deux chapitres suivants, celui de Francis Marcoin pour les XVII[e], XVIII[e] et XIX[e] siècles et celui de Nic Diament pour le XX[e] siècle, semble dans l'esprit de chacun des auteurs désigner plutôt le roman. Les contraintes de l'exercice les obligent à traiter rapidement de son évolution et de ses thématiques, mais ils y déploient la compétence qu'on leur connait : le travail de Francis Marcoin, qui est professeur à l'Université d'Artois, peut être abordé de façon particulièrement vivante par le biais des « Lectures anachroniques » qu'il publie régulièrement dans *La Revue des livres pour enfants*, où il réhabilite des auteurs injustement oubliés ; le *Dictionnaire des écrivains pour la jeunesse* qu'on doit à Nic Diament, directeur-adjoint de la Bibliothèque Publique d'Information, est une somme d'érudition sans pesanteur et un outil de travail irremplaçable. Jean Perrot, professeur émérite à l'Université de Paris-Nord et qui mène depuis longtemps un inlassable travail pour faire s'épanouir sur tous les fronts la littérature enfantine, explore l'espace du conte français. Il nous donne à voir son irrépressible vitalité, traversé qu'il est par les mouvements littéraires, les influences étrangères, les flux et reflux de la tradition, et les formes multiples qu'il adopte avec aisance, de la narration orale au multimédia en passant par tous les modes d'écritures.

Le livre illustré et l'album sont présentés chronologiquement par trois spécialistes reconnues, Ségolène Le Men, professeur à l'Université de Paris X-Nanterre pour la période allant de 1750 à 1900, Annie Renonciat pour la période 1900-1945, Claude-Anne Parmegiani, conservateur honoraire à La

NOTES DE LECTURE

Joie par les livres, auteur des *Petits Français illustrés* et de nombreuses contributions à l'étude de l'illustration du livre pour enfants, pour 1945-1995. Toutes trois, chacune à sa façon, abordent l'évolution des techniques de reproduction de l'image, l'influence des mouvements esthétiques et les illustrateurs particulièrement remarquables dont l'œuvre échappe à une catégorisation trop étroitement sociologique. Assez représentatif des difficultés méthodologiques évoquées ci-dessus est le choix de consacrer un chapitre séparé à la bande dessinée, sous la plume légère et savante de Jean-Pierre Mercier, conseiller scientifique au musée de la bande dessinée d'Angoulême. La bande dessinée, dans l'esprit des spécialistes français, ne fait pas partie des livres illustrés, ou tout du moins en constitue un avatar particulier, peut-être marqué par le côté récent de sa légitimation.

Entre image, fiction et documentaire, la presse enfantine développe toutes les ambiguïtés du genre. Alain Fourment, journaliste au *Monde*, rend compte de l'important travail de recherche qu'il a mené sur son histoire. Le documentaire, comme la bande dessinée, intéresse les chercheurs de façon plus récente que la fiction. Daniel Raichvarg, maître de conférence à l'Université de Paris-Sud résume ici ses recherches publiées précédemment sur l'histoire de la vulgarisation scientifique, Georgia Leguem, bibliothécaire à la médiathèque de la Cité des Sciences et de l'Industrie, met sa compétence au service de la présention de l'évolution des documentaires de sciences et techniques adressés à la jeunesse au XX^{e} siècle. Michel Manson, conservateur chargé des recherches au Musée de l'éducation (INRP), montre avec brio comment l'édition pour la jeunesse s'est emparée des sciences humaines, en privilégiant l'hagiographie des grands hommes ou la description des voyages coloniaux pour développer l'éducation morale des jeunes lecteurs, ou mettre en œuvre des formes de propagande idéologique. Les livres contemporains sur l'art, secteur récent et en plein épanouissement font l'objet d'un travail d'Élisabeth Lortic, conservateur à La Joie par les livres, qui depuis plusieurs années étudie et défend ce secteur avec enthousiasme. L'ouvrage se conclut sur un plaidoyer chaleureux de Michèle Petit, anthropologue au laboratoire Ladyss, en faveur de la lecture des jeunes, et pour défendre et illustrer la fonction de passeur que tout adulte et en particulier les bibliothécaires ont à jouer en direction des enfants et des adolescents.

L'ensemble de l'ouvrage, on l'espère, contribuera à faire mieux connaître les livres français pour les enfants aux éditeurs, aux médiateurs et finalement aux enfants des autres pays. Il constitue pour nos concitoyens une introduction intéressante à un champ littéraire qui est en voie d'avoir affirmé sa légitimité. Souhaitons-lui d'atteindre ces objectifs.

Caroline Rives